

Introduction

Marie Pascal

Développée par la philosophie, reprise par les sociologues et les anthropologues, la thématique de l'abjection rend compte de la terreur doublée de dégoût ressentie à l'égard d'un protagoniste, d'un objet, ou d'une situation. La première discipline à s'y être penchée est la sociologie, à l'instar de Georges Bataille qui voit l'abjection comme un lieu symbolique situé à l'opposé de la vie, et véhiculé par des comportements sociaux marginaux (prostitution et crimes, pour les plus courants). Ses textes successifs distinguent différents sèmes abjects et placent en haut de l'échelle la mort, qui s'apparente à un « naufrage dans le nauséux » (1949, 70). De son côté, Mary Douglas (1966) interroge le concept de « limite » et décrit certains rites de purification préservant contre la pollinisation de l'abjection dans toutes les strates sociales. Par extension, l'auteure remarque que son irruption met en péril l'ordre social tout en impliquant un châtement pour qui en est à l'origine. Ces réflexions invitent à penser l'abjection comme intrinsèque à toute société humaine et ce, malgré les entreprises étatiques de purification ou l'instinct naturel qui nous pousse à la fuir.

En parallèle, à l'instar de Julia Kristeva et de Didier Anzieu, la psychologie place l'abjection à l'origine de toute l'expérience sensorielle et psychologique humaine. Reprenant la symbolique du cadavre, Kristeva argue, par exemple, que ce dernier est « la mort infestant la vie (...) un rejeté dont on ne se sépare pas » (1980, 12). La chute dans l'abjection est donc, par réfraction, susceptible d'engloutir l'entité qui lit ou regarde l'œuvre où elle se déploie. Finalement, le concept du « moi-peau » développé par Anzieu (1973 ; 1994) propose de repenser les frontières entre l'humain et ce qui l'entoure, en traitant des phénomènes aussi variés que la porosité de la peau, les relations de parasitage et l'animalisation.

En tenant compte du postulat de Bataille comme quoi « le ressort de l'activité humaine est généralement le désir d'atteindre un point le plus éloigné du domaine funèbre (que distinguent le pourri, le sale, l'impur) » (1979, 212), il s'agira d'expliquer la fascination, partagée par maints artistes, pour la thématique de l'abjection. Pourquoi une telle attirance pour des représentations et réflexions qui déstabilisent notre identité ? Pourquoi ce désir de s'attarder sur le sale, l'impur et le grouillant horripilant ?

La première partie de ce dossier se compose de quatre études de cas présentant différentes formes et esthétiques abjectes. Dans « Figures et formes de l'indétermination – *De Vase de Noces à Long Live the Flesh* », Lison Jousten (Université de Liège, Belgique) décrypte un film « marginal » de Thierry Zéno afin de montrer comment il dépasse la « simple histoire d'amour zoophile surréaliste » pour mettre à l'épreuve des dichotomies dès lors surannées (haut/bas, pur/impur, humanité/animalité). L'auteure se concentre sur l'oscillation entre la sensation de nausée et l'attraction, et étaye son analyse de plusieurs développements concernant *Long Live the New Flesh* (2000, Nicolas Provost) afin d'affirmer le caractère indéterminé de l'abjection dans le corpus cinématographique belge. Dans la seconde étude, intitulée « 'Un formidable tonneau de vidange' : les figures et les formes de l'abjection dans *A la recherche du temps perdu* », Ludovico Monaci (Université de Padoue, Italie) examine minutieusement certains passages des premiers textes de Marcel Proust afin de faire le lien entre abjection, violence langagière et insultes. Cette étude, étayée des manuscrits de Proust qui établissent la genèse des insultes, met en relief, de manière fort originale, l'évolution de son style, entre abject et sublime. Justine Scarlaken et Antonio Viselli (Université de Canterbury, Nouvelle-Zélande) présentent, dans « Le système kyriarkal à l'épreuve de

l'abjection chez Tahar Ben Jelloun et Assia Djebar », le concept de l'abject carcéral à travers leur étude de deux récits maghrébins – *Cette Aveuglante absence de lumière* (2001) de Tahar Ben Jelloun et « La femme en morceaux » (1997) d'Assia Djebar. Interrogeant la relation entre l'indicible et l'abject, ces deux textes sont d'autant plus intéressants qu'ils questionnent également, entre les lignes, le rapport avec la langue coloniale. Ainsi, la création d'un « texte-prison » permettrait, d'après les auteurs, de réfléchir à un « espace liminal » où subjectivité et altérité sont mises en contact. Dans « 'Ramasser ses mots parmi les détrit' : l'écriture de l'abjection dans *Za de Raharimanana* et *La vie de Joséphin le fou* d'Ananda Devi », Marion Ott (Université de Lorraine, France) part du postulat que l'abjection produit, chez le lecteur et la lectrice, un vertige et un choc bien particuliers. A partir de deux textes méconnus, l'auteure explore la puissance de l'abjection à dépasser non seulement la simple satire sociale mais également « la jubilation de l'obscène ». Ott souligne avec brio le lien qui sourd toujours entre abjection et marginalité, en s'intéressant à plusieurs *topoi* tels que la pourriture et le grouillant, et afin de démontrer que l'abjection fonctionne comme une « poche de résistance face à la menace de la tyrannie de l'Un, du vide et de la pétrification qui caractérisent le pouvoir postcolonial ».

Dans la continuation de cette dernière étude, la seconde partie de ce dossier offre de dessiner les contours de l'altérité abjecte, à l'instar des réflexions sociologiques de Bataille sur les « misérables » et autres marginaux. Thierry Belleguic souligne à cet égard un consensus disciplinaire sur le lien qui lie marginalité et abjection : « La notion d'abjection, que ce soit dans sa relation à la saleté (champ physiologique), à la bassesse de sa condition, à la pauvreté (champ du social), ou à la constitution – au maintien – de la tendance homogène (champ du politique), participe ainsi du schème général de l'exclusion » (1997, 39). Ainsi, Diana Mistreanu (Université de Szeged, Hongrie), dans son article « L'esthétique de l'abjection dans *Les Trésors de la mer rouge* (1971) de Romain Gary », s'intéresse à cet ouvrage rédigé suite au voyage de l'écrivain de Djibouti au Yémen. Placé sous le signe de l'abjection – politique, sociale, historique, médicale et hygiénique, ce récit de voyage renvoie, d'après l'auteure, à une « véritable descente en enfers », et la « poignante réflexion de Gary sur la condition humaine se transforme au fil des pages en art poétique ». Mistreanu permet donc d'envisager une « poétique de l'abjection » telle qu'elle est mise en scène dans cette œuvre méconnue de Gary. Dans la sixième étude, intitulée « Entre *unheimlich* et abjection : instabilité identitaire et intertextualité dans *Holy Motors* de Léos Carax », Jeri English (Université de Toronto à Scarborough, Canada) explore le croisement entre *unheimlich* et abjection dans le film *Holy Motors* (2012). L'auteure s'intéresse aux phénomènes qui causent l'angoisse du public lors du visionnement du film, à savoir les incertitudes concernant l'identité (changeante) du personnage principal, un effort de distanciation vis-à-vis de ce dernier, et des références intertextuelles au film d'épouvante. En démontrant, à travers des analyses de séquences, comment *unheimlich* et abjection fonctionnent ensemble, English montre de manière convaincante que ce film maintient le public dans un véritable état d'aliénation identitaire. Dans « Le *Chronos* contaminé dans deux transcréations d'Erik Canuel – *Lac Mystère* et *Cadavres* », Marie Pascal (King's University College, Canada) explique que le réalisateur québécois déplace l'abjection entre les textes qu'il « transcrit » et ses films. En effet, si les procédés et *topoi* abjects (notamment les cadavres) tapis dans les romans provoqueront sans doute le rejet du lecteur et de la lectrice, les films vont plutôt miser sur une contamination du *chronos* pour recentrer la réflexion sur les troubles identitaires des personnages qui, à leur tour, deviennent abjects. Ces changements, avoués par le réalisateur, entérinent l'ambivalence du public – entre rejet et attirance, devant un corpus qu'il désire bien particulier. Quant à lui, Swann Paradis (Collège Universitaire Glendon, Canada) démontre, dans le huitième article, intitulé « Explorer les marges du 'gothic villain' dans *Le Moine* (1796) de Lewis et

Dracula (1897) de Stoker : représentations de l'abjection dans les 'transcréations' cinématographiques de Dominik Moll (2011) et Francis Ford Coppola (1992) », que des représentations de l'abjection distinctes dans leur contexte d'émergence se nourrissent d'une même esthétique de l'horreur. Dans son étude détaillée des deux films, l'auteur se demande si l'abjection « s'exporte de manière aussi efficace chez les cinéphiles qui, d'une part, sont exposés à une surenchère d'images macabres dans le *Dracula* de Coppola, alors que, d'autre part, ils doivent se contenter de les imaginer dans *Le Moine* de Moll ? » Ce questionnement, qui souligne une réflexion de fond sur le genre de l'adaptation cinématographique, apporte également de nombreuses connaissances sur la marginalité de personnages emblématiques de la littérature anglaise.

Refusant l'hypothèse que l'abjection est nécessairement synonyme de rejet, les auteurs de la troisième et dernière section de notre dossier la relie explicitement au sublime. En effet, il existe un paradoxe entre la grande variété des développements abjects dans les arts et les sensations désagréables qu'elle est censée évoquer chez le public. Bien que l'association abjection/sublime soit rarement étudiée par la critique, il est néanmoins possible de la voir poindre sous la plume de Mikhaïl Bakhtine quand il traite du « rabaïssement », « détruisant » et « régénérant » le lecteur (1970, 30), offrant une première hypothèse expliquant son importance dans le corpus. Les trois premiers chapitres de cette partie relatent ainsi comment des auteurs aussi connus que Jouhandeau, Genet et Houellebecq jouent de l'abject pour stimuler leurs lecteurs et lectrices et les amener à une expérience pour le moins inoubliable. Ainsi, Fabio Libasci (Université de Modène, Italie) se concentre, dans « Marcel Jouhandeau ou l'abjection comme passion », sur cet auteur qui aura publié, anonymement, en 1939, un texte qui dissèque l'homme et qui va jusqu'à arguer que la vraie supériorité n'est pas dans le salut mais dans la perte. D'après Libasci, le Mal, la passion charnelle et l'homosexualité trouvent tous une justification divine, fondant, dans l'abject et à travers lui, une réflexion esthétique sur le sublime. En parallèle, Jean-Christophe Corrado (Université de Valenciennes, France) analyse un texte de Jean Genet, dans « A l'épreuve du mal. Abjection et célébration chez Jean Genet », afin d'établir que ses stratégies littéraires font tenir ensemble abjection et célébration. Se concentrant sur « l'inversion de la logique attributive entre l'objet chanté – le voyou – et ses qualités », Corrado prouve que c'est le personnage qui détermine le contenu moral de ses qualités (et non l'inverse). L'article suivant, d'Alicja Chwieduk (Université d'Adam Mickiewicz à Poznań, Pologne), s'intitule « Le sperme et le manque. L'utilité de l'abject dans la prose de Michel Houellebecq ». L'auteure soulève le problème de l'abject chez Houellebecq, en s'appuyant sur les réceptions critiques polonaises et françaises dans un croisement comparatiste révélateur. Après un survol des pratiques et comportements abjects dans plusieurs romans houellebecquiens (tant d'un point de vue thématique que narratologique), Chwieduk démontre que l'abject a également trait à la manière d'être de l'écrivain dans l'espace public. Enfin, Dylan Caruso (Université de Picardie Jules Verne, France) présente sa pratique artistique dans « Rejeter l'abject », un texte où le lien entre l'abject et le sublime, le sperme et l'art, les tons sérieux et ironique sont mis en confrontation continue. Les œuvres, que l'artiste a eu la générosité de partager avec nous, figurent en fin de dossier et justifient efficacement le parcours théorique qui illustre sa démarche. Des références choisies à d'autres artistes ayant pratiqué l'abject dans leur création – Andres Serrano, Thibault de Montaignu et Marcel Duchamp – permettent de prendre de la distance vis-à-vis des seuls champs littéraire et cinématographique, et nous immergent dans l'abject, pour notre plus grand plaisir.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Anzieu, Didier. « Le Moi-peau ». 1973. *Nouvelle Revue de psychanalyse*, n° 9, p. 195-208.
- . *Le penser, du moi-peau au moi pensant*. 1994. Paris : Dunod.
- Arya, Rina. *Abjection and Representation. An exploration of Abjection in the Visual Arts, Film and Literature*. 2014. New York : Palgrave Macmillan.
- Bakhtine, Mikhaïl. *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*. 1970. Paris : Gallimard.
- Bataille, Georges. « L'abjection et les formes misérables » (1934), *Œuvres complètes. Volume II : Écrits posthumes 1922-1940*. 1970. Paris : Gallimard, p. 217-221.
- . « Attraction et répulsion II. La structure sociale » (février 1938), *Le Collège de sociologie*. 1979. Paris : Gallimard, p. 208-231.
- . « La Part maudite » (1949, Edition de Minuit), *Œuvres complètes. Volume VII*. 1976. Paris : Gallimard, p. 17-179.
- . « La littérature et le mal » (1957, Gallimard), *Œuvres Complètes. Volume IX*. 1979. Paris : Gallimard, p. 171-316.
- Caillols, Roger. « Sociologie du bourreau » (février 1939), *Le Collège de sociologie*. 1979. Paris : Gallimard, p. 394-420.
- Carol, Anne ; Isabelle Renaudet (dir.). *La Mort à l'œuvre – Usages et représentations du cadavre dans l'art*. 2013. Aix-Marseille : Presses Universitaires de Provence.
- Chanter, Tina. *The Picture of Abjection – Film, Fetish, and the Nature of Difference*. 2008. Bloomington : Indiana University Press.
- Damlé, Amaleena ; Aurélie L'Hostis (dir.). *The Beautiful and the Monstrous – Essays in French Literature, Thought and Culture*. 2010. Modern French Identities, n° 87, Bern : Peter Lang.
- Derrida, Jacques. « L'animal que donc je suis (à suivre) ». *L'Animal autobiographique. Autour de Jacques Derrida*. (dir.) Marie-Louise Mallet. 1999. Paris : Galilée, p. 251-302.
- Douglas, Mary. *Purity and Danger. An Analysis of Concepts of Pollution and Taboo*. 1966. Londres : Routledge and Kegan Paul.
- Kristeva, Julia. *Pouvoirs de l'horreur – Essais sur l'abjection*. 1980. Paris : Seuil.
- . *Soleil noir: Dépression et mélancolie*. 1987. Paris : Gallimard.
- Maertens, Jean-Thierry. *Le Jeu du mort. Essai d'anthropologie des inscriptions du cadavre*. 1979. Paris : Aubier Montaigne.
- Menninghaus, Winfried. *Disgust. The Theory and History of a Strong Sensation*. 2003. New York : State University of New York Press.
- Serres, Michel. *Le Parasite*. 1980. Paris : Bernard Grasset.
- Spencer, James ; Marjorie Grene. *Laughing and crying – A Study of the Limits of Human Behavior*. 1970. Evanston : Northwestern University Press.